

a Bello flour dou rousié que n'es desmemouriado !
 E Blanco d'Àiglemout que, pèr segui mi piado,
 Présenta à soun mari la fiolo. empouisounado,
 E piâi se vai jita, la pauro delaissado,
 D'en-aut d'un grand roucas.

« Belle" fleur du rosier qui èti est
 affolée! et Blanche d'Aiglemont
 qui, pour me suivre, présente à
 son mari la fiolo empoisonnée,
 et puis va se jeter, la pauvre
 délaissée, du haut à'un grand
 rocher!

a Blanco que se traguè d'en-aut d'un grand roucas,
 Ai mai laissa pèr vous Mario de Blacas.
 Quand la dono vegue que n en fašieu plus cas,
 Mangé plus ni beguè, Tant bèn, qu'un jour, ai las!
 La mort l'a delièurado !...».

«Blanche qui so précipita du
 haut d'un «*ni rocher_ J'ai *nssi
 laissé, pour vous aimer, Marie de
 BUCaB_ Quand la dame yit que je
 ne faisais plus cas d'elle, plus ne
 " " ^ »' ne b,lt_ « Wen qu'un
 jour, hélas! la mort l'a délivrée...»

E n'a pas plusléudi: « la mort la delièurado »,
 Que la Coumtesso.amount, parais, enfenestrado :'
 ^
 — « Corde pèiro ! ie crido, auras bono estrenado,
 Vènes de me douna trop bello serenado.
 Subran sono si gènt

Et il n'a pas plutôt dit > « La
 nio't l'a délivrée», que ^comtesse,
 la-haut, parait à la fenêtre : —
 « Cû!ur de pierre! lui cris-t-elle,tu
 auras bonnes érennes; tu viens
 de me donner trop helle séré-
 nade... » Elle appelle ses gens.

Subran, sus lou relarg, soun arribasi gènt.
 Lèu de soun blanc poulin davalon l'impudent,

 Piei lou bouton tout nus coumeau jour que naissen,
 E davans la coumtesso, à si bèUS iue vesènt,
 F an baia la fouitado !

Aussitôt sur le *relarg*, arrivent
 ses gens. Vite de son blanc pou-
 lin, ils dévalent l'impudent, puis

Dison que Berguedan, oumtous de sa fouitado,
 So planté dins lou cor l'espino enverinado
 D'uno aigo-espouncho !... E pièi uno loubou afamado,
 De soun cadabre tousc faguè sa regalado,
 La niue, au clar-lusènt
 De la luno d'argent.

6 mettent tout nu comme aa :om
 de sa naissance, et, devant la com-
 esso, a se, be aux Jf^x vo y ants,
 lui donnent la fouettée.

On dit que Berguedan, honteux
 de sa fouettée, se planta dans le
 cœur l'épine envenimée d'un ner-
 prun !.. Et puis une louve affamée,
 de son cadavre encore tiède fit
 son régal, la nuit, au clair-luisant
 de la lune d'argent.

FÉLIX GRAS.

Avignon, 1883, F. G.

Avignon, 1883.

LA NEGRO SEGAIRO

A N PAUL MARIETOUN, PER LA MORT
 DE SOU FRAIRE.

La Negro Segairo es la Mort.
 Sens cap d'arrest, toutjoun travallio ;
 E cado vivent, freule ou fort,
 Sentis la punto de sa dalbo.

LA NOIRE MOISSONNEUSE

A PAUL MARIËTON, POUR LA MORT
 DE SON FBÈRE

La noire moissonneuse est la mort.
 — Sans aucun arrêt, toujours elle
 travaille, et chaque vivant, frêle ou
 fort, sent la pointe de sa faulî.